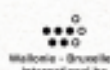
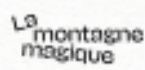




L'ENFANT QUI EST NÉ DEUX FOIS

De et par **Mélancolie Motte** Théâtre-récit dès 5 ans



L'Enfant qui est né deux fois

Théâtre récit dès 5 ans (scolaires: de la troisième maternelle aux 9 ans)

Durée : 40'

Interprétation **Mélancolie Motte**

Mise en scène **Julie Nayer et Caroline Cornelis**

Créateur sonore **Antonin De Bemels**

Créateur lumières **Jocelyn Asciak**

Regard scénographique **Heidi Folliet**

Conception décors **Idiot Productions**

Librement inspiré du livre éponyme de **Gérard Moncomble**

Une production de l'Asbl Le Non Dit, en collaboration artistique avec Cimarra et la Cie de danse Nyash.

Coproduction : La Maison du Conte de Chevilly-Larue et Pierre de Lune, Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles.

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, du Théâtre La Montagne Magique, du Centre culturel de Nivelles, de La Maison des Cultures de Molenbeek, du Théâtre La Roseraie.



Le Non Dit asbl / Cie Mélancolie Motte

Contact artistique: Mélancolie Motte, +32 (0) 487 84 06 88 – info@melancolie.org

Contact diffusion: Sabrina Leruste, +32 (0) 486 82 23 32 — sabrina@melancolie.org

TEXTE DE PRÉSENTATION

Une petite âme s'envole ... Elle se doit d'entreprendre un grand voyage. Sur le dos d'animaux, elle va vivre un étonnant périple aérien, terrien et aquatique à la recherche d'un corps à habiter. Seule sur scène avec pour tout décor la lumière et quelques planches éparpillées, Mélancolie Motte propose d'évoquer avec poésie, musicalité et douceur une thématique sans âge à laquelle le jeune public est souvent confronté d'une manière ou d'une autre : le cycle implacable de la vie et de la mort. Un cheminement initiatique qui se veut à la fois terrible, cruel, mais aussi libérateur, ludique et drôle ...



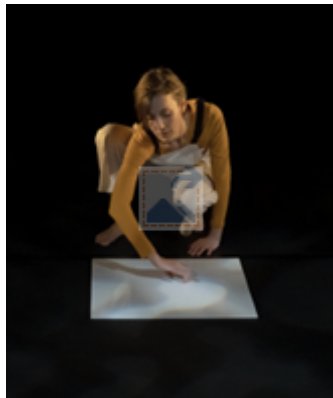
SYNOPSIS

Une mère affaiblie par la famine et le froid va mettre au monde un enfant qui respire à peine. La grand-mère psalmodie alors une incantation exhortant le souffle de l'enfant à se trouver un autre corps à habiter plutôt que de les quitter pour aller danser seul dans le ciel. L'âme du bébé va suivre son conseil : elle se réfugie sur le dos d'une petite souris. Mais la souris aussi a faim. Comme elle ne trouve plus rien à manger à l'intérieur, elle va sortir dehors ... Un hibou l'aperçoit, et la mange. L'âme tombe dans la neige et se hisse le long des pattes de l'oiseau jusqu'à se réfugier dans ses plumes. Cependant un renard guette ... ainsi, d'animal en animal, l'esprit de l'enfant mort-né va passer du territoire terrien, à l'aérien, à l'aquatique – se frotter au vent, au froid, aux grands espaces, se réchauffer aux souvenirs, oser la curiosité, ressentir peurs mais aussi envies de liberté jusqu'à se retrouver dans le ventre d'un poisson. Un pêcheur va attraper ce dernier et l'offrir tout heureux à sa femme ... qui n'est autre que la mère du début de l'histoire ! En même temps que l'apparition d'une autre saison, un ventre s'arrondit à nouveau : le bonheur est retrouvé dans la maison ! A la naissance de ce bébé, la grand-mère lui attache autour du cou un collier protecteur avec des attributs d'animaux, qui – hasard ou non ? - correspondent aux animaux croisés durant son périple ... Les parents s'étonnent du regard profond de leur nouveau-né, comme un petit être empli de connaissances. Et la vieille grand-mère de sourire laconiquement : « On dirait que cet enfant a déjà fait tout un voyage » ...

INTENTIONS

S'inspirant de l'album jeunesse de Gérard Moncomble *L'enfant qui est né deux fois*, ce spectacle souhaite évoquer avec poésie, musicalité et douceur une thématique sans âge, intemporelle et à laquelle le jeune public est souvent confronté d'une manière ou d'une autre : *le cycle implacable de la vie et de la mort*. Et de cette thématique fondamentale jaillissent en filigrane : celui de la perte, de la faim et de la survie, du fil ténu qui nous tient en équilibre pour la quête de sa propre voie. Exprimer, pour les adultes, le trajet et le cycle que la mère et le père doivent traverser pour faire le deuil de la mort d'un enfant. Lier également, à travers les deux personnages principaux que sont l'âme du bébé et la sage grand-mère les premiers et derniers pas de l'être sur terre : une transmission d'histoire et d'histoires telle une respiration organique.

C'est un spectacle qui se veut rempli de lumière, qui appelle au voyage, gorgé d'aventures aux rythmes colorés, qui tisse le fil ténu de nos existences. C'est un spectacle sur le froid du dehors et le chaud du dedans, un spectacle à écouter, à regarder, à frissonner, à s'émerveiller. Un spectacle qui fait grandir, et où tout à chacun peut s'y identifier comme il l'entend : le bébé est consciemment asexué, et la seconde naissance peut-être considérée comme la venue d'un autre enfant ou comme le retour de l'âme réincarnée ...



LIGNE ARTISTIQUE

Au début du spectacle, quelques planches sont amoncelées en fond de scène ... Comme un jeu d'enfant posé en équilibre instable. Comme une cabane de gamin à la fois protectrice mais trop fragile que pour y pénétrer. Ou comme une histoire qui n'a pas encore été dite ...

Entre la comédienne conteuse. Elle installe par ses mots le froid, le blanc de la neige, le noir de la tempête qui dure mais pose aussi les personnages de son récit en utilisant peu à peu les planches mises à disposition. Lorsque la mort de l'enfant s'annonce, tout est alors épars, comme la famille effondrée, comme une vie disloquée. Ce n'est qu'au moment où l'âme décidera de se trouver un autre corps à habiter que les morceaux, un à un, se souderont. Ils enrichiront notre imaginaire et la personnalité de l'âme jusqu'à former au final un cube sur lequel est dessinée une

ligne blanche aux courbes discrètes (qui peut être interprétée pour ceux qui le désirent comme le cheminement de l'âme) donnant l'image d'une maison illuminée d'une nouvelle vie et celle d'un être qui, après de multiples épreuves, a réussi à se construire, se reconstruire.

La forme Cube/Carré n'est pas la première forme que l'on évoquerait pour la maternité. Mais la rondeur étant de toutes façons présente à nos esprits, il nous est apparu intéressant de travailler sur l'extrême de leurs symboliques : d'un côté la terre, la stagnation, l'éternité en raison du caractère solide du carré. De l'autre, la représentation ronde du ciel et du temps. Comme une illustration de la séparation du corps et de l'âme, jusqu'à leur union finale.



Pour parer à l'insoutenable de la mort, l'histoire se doit d'être contée dans le style ludique et rythmé de la randonnée , c'est à dire un récit à répétition. Non seulement dans le geste, mais aussi dans les mots et dans l'espace sonore, basé sur le souffle : celui de l'effort, de la peur, du vent, du premier et dernier que l'on lâche. C'est pourquoi Antonin de Bemels a choisi l'harmonica , instrument à vent ludique par excellence : chaque passage d'un animal à l'autre vivra une mélodie scandée à donner au public. C'est un des aspects fondamentaux pour rester accroché au fil du récit, pour permettre à l'enfant de s'y retrouver : marquer chaque personnage, le dehors et le dedans , mais aussi l'âme – évoquée quant à elle par le son d'un grelot – qu'il serait impossible de mettre en image tant sa notion est différente pour chacun d'entre nous.

Il s'agit donc de trois écritures de plateau différentes : celle de la parole, celle de la musique et de celle du corps en mouvement, accompagnées de lumières chaudes des

tendres intérieurs ou froides des grands espaces, rudes de survies ou douces de souvenirs ainsi que d'une scénographie simple ; celle d'un éclatement de planches à assembler, celle d'un puzzle intime et protecteur à retrouver.

PRESSE

La spécialité de Mélancolie Motte est de rendre théâtral ce qui ne l'est normalement pas. (Dans son spectacle "L'Enfant qui est né deux fois" (...), les parents seront par exemple, des planches de bois. Les assembler formera une habitation. Leur présence sera parfois d'être obstacle, parfois appui, parfois décor. Car la manière de les utiliser leur donne statut d'image. Une fois ce postulat admis, tout est possible même l'incroyable, même l'absurde, même l'invraisemblable. (...) Les fameuses planches du début finissent par devenir de véritables partenaires à son seule-en-scène. "

<https://bit.ly/3EfY1I9>

« Mélancolie Motte n'est pas une conteuse, c'est une charmeuse de serpents. Dans le rôle du cobra hypnotisé ? Nous, spectateurs. L'artiste n'a même pas besoin de nous caler dans une corbeille ou de sortir son punji, sa voix et sa présence sur scène suffisent à nous envoûter sur place. »

Journal national belge Le Soir, 20/8/21, <https://bit.ly/3B7EMYZ>

“ La magie du théâtre est de pouvoir tout raconter, expliquer, montrer à partir d'un plateau quasi nu. Mélancolie Motte excelle dans cet art par une diction, un phrasé impeccable ainsi qu'une gestuelle savamment pensée. Sa silhouette élancée fait corps avec trois planchettes carrées en bois. L'une, en plexi translucide, réservera quelques belles surprises visuelles.”

Journal UFAPEC, Les Parents et l'école N° 118

ACCOMPAGNEMENT PÉDAGOGIQUE

Un dossier d'accompagnement existe pour ce spectacle: <https://bit.ly/3KgEtAV>

Des animations en “ateliers philo” en amont ou en aval du spectacle sont également possibles. N'hésitez pas à nous contacter pour plus d'informations.



Représentations de l'âme dessinées par des enfants durant les ateliers

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Mélancolie Motte, conteuse comédienne

Mélancolie a tout d'abord découvert l'art du conte avec une formation longue en art de la parole à Bruxelles avec le comédien-conteur Hamadi (1996-1998), puis une formation courte avec l'aède français Michel Hindenoch (1999). Elle représente la Belgique aux Jeux de la Francophonie 1997 à Madagascar, avant de devenir Lauréate du Grand Prix du Jury et du Prix Personnalité de Chevilly-Larue en mai 1998. Sa rencontre avec Alberto García Sánchez (Molière 2011) lui révèle la dimension du geste et de l'importance de l'occupation de l'espace scénique. Voilà comment lui est venue l'envie d'une formation avec le célèbre acteur de Peter Brook ; Sotigui Kouyaté (1998) à Paris, pour finalement travailler les principes de Lecoq avec Norman Taylor (2013). Le laboratoire de recherche dirigé par Abbi Patrix à la Maison du Conte de Chevilly Larue qu'elle a été invitée à suivre également durant plus de deux ans (2004-2006), avec quinze conteurs et danseurs du Théâtre du Mouvement l'ont beaucoup aidé à maîtriser le corps et le travail de l'objet. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'elle fait la connaissance d'Olivier Letellier (Molière 2010) qui signe la mise en scène de *La Mer et Lui* (2008) et Marien Tillet qui l'accompagne dans le projet *A la lisière* (2012).

Depuis, son art s'est doucement partagé entre le conte et le théâtre récit, mêlant la force de cheminement intérieur des textes anciens ou récents à l'exigence de l'espace scénique et du mouvement, le tout au service de la poésie et du sens.

Julie Nayer– Cie théâtrale Cimarra, metteuse en scène

Après un premier prix de déclamation au Conservatoire de Bruxelles, elle fera l'IAD et en sort en 2001. En marge de l'école, elle suit des stages et des cours de danse (contemporaine et indienne), de technique Alexander, de piano et de chant. Ses premiers pas de comédienne se font avec « Chagrin d'amour » de Jean Debeffe en 1999 ; cette rencontre la lance sur les chemins de la création jeune public, jusqu'à ce jour ! Elle enchaîne les créations avec le Théâtre de Galafronie, le Théâtre Isocèle et la Compagnie de L'Anneau. Parallèlement à la création et tournée jeune public, elle joue aussi pour le théâtre adulte (Peep Show, 2002 - carte blanche à Alain Cofino Gomez, 2006).

On la verra dans de nombreuses lectures-spectacles dans différents théâtres, bien souvent sous la direction de Catherine Simon. « Il ne viendra plus personne » sera ses premiers pas de mise en scène en 2006, et elle attendra janvier 2016 pour signer une nouvelle mise en scène de l'essai de Virginie Despentes « King Kong Théorie », qui obtient le Label d'Utilité Public (Up) en 2018. Un pan important de son travail se centre également sur les ateliers et les formations qu'elle donne aux enfants, adolescents et adultes. Elle a voulu affiner encore son regard sur les publics fragilisés avec une spécialisation en Art-Thérapie à l'Institut Prigogine (HELB), où elle est depuis septembre 2020 devenue professeure invitée.

Caroline Cornelis – Cie de danse Nyash, metteuse en scène / mise en mouvement

Caroline Cornélis est une chorégraphe et danseuse belge. Sans cesse elle se questionne sur son environnement, ses pairs. Caroline se définit en ces termes : une rassembleuse, une cueilleuse, fédératrice. Pour elle, le désir est le point de départ de tout mouvement. Elle aime être porteuse de ce désir, d'une joie commune, de rêves, de liens. Après un parcours de danseuse où elle a travaillé avec différents chorégraphes elle décide de dédier son travail au jeune public et fonde en 2006 la compagnie NYASH. Parmi ses créations : "Terre Ô", "Stoel"(prix de la Ministre de l'Enfance et coup de coeur de la presse), « Little Drops », « 10.10 » (mention du jury aux Rencontres théâtre jeune public de Huy) et récemment "Llum". Son projet est d'amener la danse contemporaine au jeune public, par un langage de corps investi, engagé et poétique. En partant du réel, du familier, du tangible, elle convie le spectateur à voyager dans un univers de sensations qui passe par une réinvention des formes au contact de l'enfant et de son univers.

Antonin De Bemels, créateur lumières

Antonin De Bemels est diplômé de l'Ecole de Recherche Graphique en 1997. A ses débuts, son travail vidéographique est principalement axé sur la représentation du corps en mouvement et sur la relation dynamique entre images et sons. Il utilise alors le terme "vidéochorégraphies" pour désigner ses courts-métrages expérimentaux, montrés dans de nombreux festivals internationaux et souvent récompensés. Par ailleurs, il collabore régulièrement avec des metteurs en scène et chorégraphes, en tant que vidéaste et créateur sonore. Ces dix dernières années, il a ouvert son champ créatif à d'autres pratiques, telles que dessin, performances, installations, création radio... Parmi ses nombreuses collaborations avec des Cies artistiques (Nyash, Félicette Chazerand, Melanie Munt, La Berlue ...), il a déjà travaillé avec Cimarra, de Julie Nayer.

Jocelyn Asciak, créateur lumières

Régisseur et créateur lumière de plusieurs artistes, comme la Cie de rue La Baleine Cargo, Tafftas, la Cie clownesque iSi & Là, ... Jocelyn est depuis très longtemps le compagnon de route de l'asbl Le Non Dit, que ce soit pour « Nanukuluk », « La Mer et Lui », ou « La Femme Moustique ».

Dries Meddens, graphiste vidéaste photographe et concepteur décors

Idiot Productions est une boîte de productions multidisciplinaires qui a pour priorité la production des films personnels de Dries Meddens mais qui propose aussi des services de création de plusieurs outils de communication artistique, sous forme de vidéo, graphisme et photo, ainsi que construction de décors, entre autre pour Christophe Coppens. Il est depuis toujours le partenaire privilégié de l'asbl Le Non Dit.

FICHE TECHNIQUE

Equipe deux personnes

Jauge 110 scolaires / 130 TP

Espace de Jeu idéal 8m ouverture/5m profondeur

Tapis de danse noir

Rideau de fond noir

Pendrillon à l'italienne 3 rues

Le public doit avoir bonne visibilité du sol de l'espace scénique

Son

Une façade stéréo, deux retours lointain, deux émetteurs

Ordi Mac et micro DPA + connectiques Mini Jack/Lemo amenés par la Cie

Lumières (voir Fiche technique) :

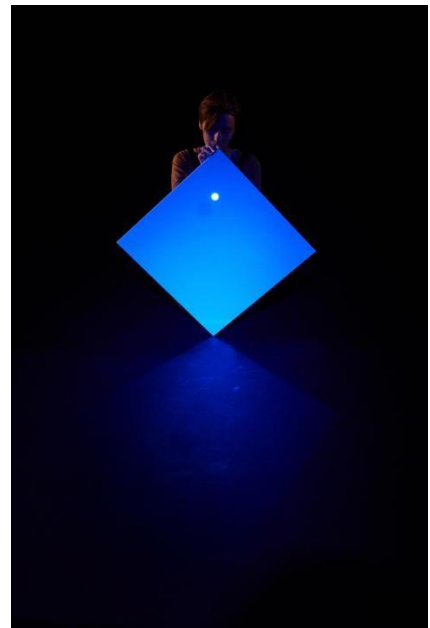
18 PC 1000

6 PAR 64 CP 61

8 PAR 64 CP 62

5 découpes 614

2 Découpes 713



Notre fiche technique est adaptable. N'hésitez pas à revenir vers nous si votre salle ne possède pas toutes les exigences techniques.

Le Non Dit asbl / Cie Mélancolie Motte

Contact artistique: Mélancolie Motte, +32 (0) 487 84 06 88 – info@melancolie.org

Contact diffusion: Sabrina Leruste, +32 (0) 486 82 23 32 – sabrina@melancolie.org